

L'ÉDUCATION TRADITIONNELLE À LA PAIX DE L'ENFANT MOAGA CHEZ BADINI¹

Boubacar OUEDRAOGO

Centre Universitaire de Manga, Burkina Faso

boudraogo@gmail.com

Résumé : Nous trouvons chez BADINI une conception originale de l'enfant ancrée dans la culture Moaga (groupe ethnique du Burkina Faso)². Pour lui, l'éducation de l'enfant dans ce milieu suit un processus qui favorise son insertion sociale et fait de lui un artisan de la paix.

L'enfant après sa naissance va bénéficier d'une éducation qui fait intervenir toute la communauté. Cette éducation s'acquiert à travers des interventions explicites ou implicites de l'adulte certes, mais aussi à travers des activités à la fois ludiques et réflexives comme le conte.

C'est au stade du Rasanga (jeune homme), ou de la Pugsada (jeune fille) c'est-à-dire à partir de 14-15 ans jusqu'à la maturité adulte que le jeune reçoit une éducation capable de lui faire assimiler les valeurs sociales et de s'y conformer. A travers les rites de la circoncision et de l'excision, l'essentiel des valeurs sociales et morales qui caractérisent l'idéal que le Moaga défend, leur sont transmises afin de les intégrer harmonieusement dans la société par le biais du mariage et de la procréation. Les valeurs fondamentales édictées au jeune Moaga et auxquelles il ne saurait se dérober au prix de sa vie sont l'honneur et le travail. D'où cette devise du « Burkindlem »³ chez les **Mosé ou Mossi** qui disent qu'« "il vaut mieux mourir de faim s'il faut mentir pour vivre" et que "la mort vaut mieux que la honte».

La promotion du respect de ces valeurs hautes dans le milieu Moaga était un gage de la paix.

Mots clés : éducation, enfant, paix, société moaga), vivre ensemble.

Abstract : We find at BADINI an original conception of the child fixed in the Moaga culture (ethnic group of Burkina Faso)⁴. For him, the education of the child in this environment follows a rigorous process that promotes his social integration and makes him a peacemaker.

The child after birth will benefit from an education that involves the whole community. This education is acquired through explicit or implicit interventions of the adult, certainly, but also through playful and reflective activities such as storytelling.

It is at the Rasanga (young man) or Pugsada (young woman) stage, that is, from the age of 14-15 until adult maturity, that the young person receives an education capable of making him or her assimilate social values and conform to them. Through the rites of circumcision and excision, the essence of the social and moral values that characterize the ideal that the Moaga defends are transmitted to them in order to integrate them harmoniously into society through marriage and procreation. The fundamental values decreed to the young Moaga and from which he cannot escape at the cost of his life are honor and work. Hence the motto of the "Burkindlem"⁵ of the Moses who say that "it is better to die of hunger if you have to lie to live" and that "death is better than shame".

The promotion of respect for these high values in the Moaga milieu was a pledge of peace.

Keywords : education, child, peace, moaga society, live together.

¹ BADINI, Amadé, 1990, Thèse de Doctorat d'Etatès Lettres et Sciences Humaines, *systeme educatif traditionnel moaga (burkina faso) et action educative scolaire (essai d'une pedagogie de l'oralite)*, Université Charles de Gaulle - Lille III. France.

² La langue parlée du Moaga ou Mossi est le Mooré.

³Le Burkindlem signifie la fierté d'être un hommeintègre.

⁴The speaking language of the Moaga or the Mossi is Mooré.

⁵The Burkindlem means pride in being an upright man

Introduction

Au Burkina Faso, l'actualité des faits est de plus en plus rythmée par des actes d'incivisme et des conflits qui prennent souvent des formes incendiaires et dramatiques. Cette situation contribue à gangréner la vie nationale et la cohésion sociale, à entacher l'image du pays et à compromettre sérieusement les efforts de développement. Nonobstant les directives et les mesures prises aux niveaux national et international, les efforts consentis par les pouvoirs publics et les Organisations de la Société Civile (OSC), les phénomènes de l'incivisme et des conflits sociaux selon les milieux sont toujours d'actualité. Cette persistance s'explique essentiellement par le fait que les solutions ne résistent pas au temps car elles sont occasionnelles et se prennent dans l'urgence. Pourtant, aucune action de promotion de la paix et du vivre ensemble ne peut être porteuse de fruit et pérenne que si elle s'enracine dans la tradition culturelle à travers un projet éducatif et une philosophie efficaces et efficaces.

Le Professeur BADINI à travers ses travaux avait repéré chez les Mossi une éducation traditionnelle capable de favoriser l'intégration harmonieuse de la jeunesse dans la société et de cultiver le vivre ensemble entre les membres de la communauté.

Ainsi, pour cela même l'approche éducative traditionnelle chez BADINI est une véritable éducation à la paix qui s'observe dans sa conception de l'enfant et dans les moyens mis en œuvre pour la formation de la jeune génération en milieu traditionnel moaga. Cette éducation véhicule des valeurs qui peuvent être exploitées par la pratique de la philosophie pour enfants pour favoriser le vivre ensemble pacifique.

- ✓ Quelle exploitation de la conception traditionnelle de l'enfant BADINI fait-il ?
- ✓ Comment s'organise l'éducation dans la société traditionnelle Moaga ?
- ✓ Quelles sont les valeurs qui peuvent être exploitées à travers la pratique de la philosophie pour enfants pour favoriser le vivre ensemble et la paix ?

Ces questions dont les réponses constitueront les grands axes de notre réflexion, nous situeront sur le processus d'une éducation à la paix en milieu « Moaga ».

1. La conception de l'enfant chez Badini

La définition de l'enfant varie selon les lieux et les époques. A l'origine du mot, enfant vient du mot latin « *infans* » qui signifie « *celui qui ne parle pas* ». Au Moyen-âge l'enfant était comme un être dont la vie dépendait entièrement des choix, de la volonté et des décisions des adultes. L'évolution des pensées a d'abord permis l'émergence du concept des droits

humains puis des droits de l'enfant⁶. Ce qui a amené les défenseurs des droits de l'enfant à affirmer que : « *les enfants ne sont pas de petits adultes avec de petits droits.* »⁷

Les enfants sont désormais considérés en eux-mêmes comme des êtres humains à part entière. Des êtres intrinsèques à part entière sans que la référence à l'adulte ne soit nécessaire. Ce changement de perspective, visant l'intérêt supérieur de l'enfant, s'est accompagné de l'élaboration à l'ONU de la *Convention relative aux droits de l'enfant*. Ladite Convention définit celui-ci comme « [...] tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable. »⁸ La philosophie ne s'est intéressée systématiquement que tardivement à la question de l'enfance avec Jean Jacques ROUSSEAU⁹ qui situe l'enfance entre la naissance et dix-huit ans. Il indiqua avec pertinence que l'enfance est composée de paliers successifs et nécessaires ayant à chaque étape des exigences et des besoins qui lui sont immanents. Etablissant un parallélisme entre la nature et la vie humaine, il fait cette remarque : « *L'humanité a sa place dans l'ordre des choses, l'enfance a la sienne dans l'ordre de la vie humaine.* » et qu' : « *il faut considérer l'homme dans l'homme et l'enfant dans l'enfant et laisser l'enfant mûrir dans l'enfance.* »¹⁰ Ce concept rousseauiste a été apprécié par Etienne KOLA comme étant une apologie de la nature humaine car il « *renferme une idée fondamentale qui se réduit à une méthode naturelle de maturation graduelle des facultés latentes de l'enfant.* »¹¹

Nous trouvons chez BADINI une conception originale de l'enfant ancrée dans la culture Moaga ou Mossi (groupe ethnique du Burkina Faso)¹² qui peut être exploitée par la pratique de la philosophie pour enfants. Pour lui, il y a une complexité dans l'élucidation conceptuelle de l'enfant dans le concept Moaga car dérivant des représentations que les Mossi¹³ ont de l'Homme et de la vie. Dans ce contexte, l'enfant est d'abord considéré comme

« *un esprit qui a pris place dans le corps de la femme avant de s'incarner à la naissance sous la forme humaine... Cette conception de la vie qui coïncide avec la conception, le*

⁶Extrait de droit de l'enfant d'ici et d'ailleurs, les cahiers du petit ligueur, n° 13, DE BOECK et LARCIER la ligue des familles, Bruxelles, 1997, P.16.

⁷<http://cyberdodo.com>. Com. Consulté le 15 février 2010.

⁸La Convention relative aux droits de l'enfant de 1989, ratifiée par le Burkina Faso en 1990.

⁹Extrait d'un article sur la conception de l'enfant selon Rousseau. <http://fr.wikipedia.org>. Consulté le 15 février 2010.

¹⁰ ROUSSEAU, (J.J), (1969). Emile ou de l'éducation, Gallimard : Paris P .139.

¹¹ KOLA, (E), 2010, Thèse unique de Doctorat : *L'école contemporaine burkinabè à l'épreuve des faits : l'alternative rousseauiste*. Université de OUAGADOUGOU.P.224.

¹² La langue parlée du Moaga ou Mossi est le Mooré.

¹³Pluriel de Mossi

problème platonicien de la préexistence de l'âme est certainement due aux manques de connaissances scientifiques sur la conception d'alors. »¹⁴

La naissance d'un enfant dans cette culture est perçue comme une sorte de métempsychose au cours de laquelle le nouveau-né est un mort pour l'Au-delà et un mort qui fait son retour dans le monde des vivants « *Ce qui fait de l'enfant, aux yeux des Mossi: un trait d'union entre les deux mondes. »¹⁵*

Ainsi, BADINI insiste sur le caractère mystique de l'enfant chez les Mossi, en soulignant que le bébé qui vient de naître fait encore partie du monde inconnu et étrange des esprits avec qui il continue de maintenir des relations de vie. La mise en évidence de cet aspect métaphysique de l'enfant joue un rôle déterminant dans l'éducation. Parce que contrairement à la conception aristotélicienne qui compare l'âme de l'enfant à celle des bêtes ou des esclaves, chez les Mossi, l'âme de l'enfant est encore pure et est toujours en connexion avec le monde sensible. Cette double appartenance au monde sensible et au monde réel fait de lui un être qui n'est pas suffisamment humain car il a encore l'âme sensible et instable qu'il faut dompter. L'ensemble des actions éducatives empreintes de rites, de respect et d'amour vont consister à rendre l'enfant raisonnable pour lui apprendre à pratiquer la vertu.

L'enfant moaga, devient alors cet "étranger" (*Saana* en Mooré)¹⁶, ce "quelque chose" devra "choisir" soit d'aller vers le monde invisible des ancêtres d'où il est venu, soit au contraire préférer celui des hommes, donc de la culture. *Saana* est donc un terme par lequel le Moaga désigne l'enfant à cet âge jusqu'aux environs de 3-4 ans avec le sevrage. « *Sana signifie à la fois étranger, ignorant et inconnu. »¹⁷* Dans la tradition Moaga, l'accueil d'un étranger est un honneur fait à la famille, une immense faveur des dieux tutélaires. C'est ce qui explique la joie que procure une naissance. « *C'est aussi ce qui engage la famille et particulièrement la mère à être très attentive et à recevoir avec amabilité l'ancêtre qui revient. »¹⁸*

Chez les Mossi, cet étranger ou ce fruit est accueilli et observé avec respect jusqu'à ce qu'un rite vienne déterminer son identité et les actions à entreprendre à son égard. C'est pourquoi BADINI explique que :

¹⁴ BADINI, Amadé, 1990, Thèse de Doctorat d'Etatès Lettres et Sciences Humaines, *systeme educatif traditionnel moaga (burkina faso) et action educative scolaire (essai d'une pedagogie de l'oralite)*, Université Charles de Gaulle - Lille III. France. P.60

¹⁵Idem.P.64.

¹⁶Idem. 65.

¹⁷Idem. P. 65.

¹⁸Ibidem.

*C'est à travers un rite dénommé rite du Sigré que les Mosé s'emploieront à rechercher à travers la configuration physique de l'enfant, ses réactions premières après sa naissance, l'analyse des rêves du père ou surtout ceux de la mère ainsi que celle des phénomènes "extraordinaires" observés peu avant la conception ou au cours de la grossesse, l'ancêtre qui lui ressemble le plus.*¹⁹

2. L'organisation de l'éducation dans la société traditionnelle Moaga

Selon BADINI, il y a une organisation rigoureuse dans l'éducation de l'enfant chez les Mossi ; Elle commence par une rupture avec le monde des ancêtres.

Le langage, la marche et les dents sont les éléments "matériels" qui vont marquer la rupture entre l'enfant et les ancêtres.²⁰ Ces trois éléments confèrent une certaine autonomie à l'enfant et marquent son entrée dans le monde des humains. Cette période correspond à l'âge de 2 à 3 ans au cours de laquelle l'enfant a besoin d'être guidé par les adultes raisonnables et expérimentés. Il s'agira tout simplement à cette période pour le *Wubda* (le nourricier) de veiller à ce que rien ne manque à cet être frêle, inconscient et insouciant, pour grandir, se développer sur le plan physiologique. BADINI désigne cette action par le terme mooré « *Wuubri* » (de 0 à 3-4 ans) qui est l'idée de « *prendre soin de" dans le sens de protéger l'individu, homme ou animal, contre les dangers qui menaceraient son existence biologique harmonieuse.*»²¹ Le *Wubri* revient en priorité à la mère qui mettra tout en œuvre pour que l'enfant grandisse, devienne fort et vivant. Il précise cependant que : « *le Wubri semble même plus précautionneux que son homologue rousseauiste du fait qu'au-delà d'une éducation par la nature il s'agit plutôt d'une éducation par le caprice et la ruse.* »²²

A la suite du *Wubri* interviendra le concept « de "*Gulgo*". » Pour lui, le terme « *Gulgo* »

*« désigne lui aussi l' "éducation". Gule (verbe dérivé du substantif Gulgo) signifie à la fois nourrir convenablement pour engraisser et multiplier (à propos des animaux) et entretenir, nourrir et même éduquer quand il s'agit de l'enfant. Entretenir insiste particulièrement sur la protection de l'enfant qui comprend non seulement la nourriture mais aussi la lutte contre les maladies en vue de lui assurer un développement physique harmonieux. »*²³

¹⁹ BADINI, Amadé, 1990, Thèse de Doctorat d'Etatès Lettres et Sciences Humaines, *systeme educatif traditionnel moaga (burkina faso) et action educative scolaire (essai d'une pedagogie de l'oralite)*, Université Charles de Gaulle - Lille III. France. P.64.

²⁰Idem.P.112.

²¹Idem.P. 45.

²²Ibidem.

²³ Idem. P. 46

Cet aspect du *Gulgo* en ce qu'il contient en plus de l'idée de nourrir, celle de faire fructifier, lui confère une note positive supplémentaire par rapport à *Wuubri*. Ce qu'il faut tout de même retenir de ces deux concepts selon BADINI, c'est que le *Wubri* et le *Gulgo* se confondent dans l'idée d'engraisser, d'aider à grandir.

Après le *Wubri* et le *Gulgo*, un autre concept a été développé par BADINI. C'est le concept de *Kibli*. En développant ce concept, il conçoit d'abord ce terme comme étant une idée qui exprime le fait de

*« tenir à l'œil », et consiste principalement à surveiller l'enfant dans chacune de ses attitudes, dans chacun de ses comportements jusque dans son discours tant du point de vue du contenu (les termes utilisés ...) que de celui de la personne à qui est destiné ce discours. Surveiller suppose bien entendu, que l'on a conscience de l'existence simultanée d'au moins deux possibilités offertes à celui qu'on surveille, et l'usage qu'il peut faire de l'un au détriment de l'autre. Ici il s'agira naturellement de veiller à ce que l'enfant fasse les choses permises ou au moins tolérées ou acceptées, à l'exclusion des autres qui lui sont contraires. »*²⁴

L'objectif du *Kibli* est donc d'amener l'enfant à éviter les mauvaises choses (fautes de conduite, discours jugés pervers ou déplacés), pour se comporter de façon socialement admise. La distinction que BADINI va établir entre le *Wubri* ou le *Gulgo* et le *Kibli*, est que ce dernier a un caractère moral et moralisateur, voire prescriptif. A ce stade qui correspond à l'âge de la scolarité préscolaire et primaire (04 à 12-13 ans), l'enfant doit suivre rigoureusement les prescriptions de l'adulte. Il n'est pas encore question de discuter avec lui encore moins d'envisager une réflexion de nature philosophique.

C'est au stade du *Rasanga* (jeune homme), ou de la *Pugsada* (jeune fille) c'est-à-dire à partir de 14-15 ans jusqu'à la maturité adulte que le jeune reçoit une éducation capable de lui faire assimiler les valeurs sociales et de s'y conformer. A travers les rites de la circoncision et de l'excision, l'essentiel des valeurs sociales et morales qui caractérisent l'idéal que le Moaga défend, leur sont transmises afin de les intégrer harmonieusement dans la société par le biais du mariage et de la procréation. C'est la période par excellence de l'éducation et pour BADINI, chez les Mosé, éduquer un enfant,

²⁴Idem.P. 122.

« consiste à l'amener à être un homme ou une femme, acquis aux causes de son milieu, qui accepte les valeurs qui ont fait leur preuve d'efficacité, qui respectent le Rogomiki²⁵ et s'engage à le défendre en toutes circonstances. »²⁶

Ainsi, nous pouvons constater que l'éducation traditionnelle a une démarche respectueuse de la nature enfantine. Ce modèle éducatif est compatible avec la société moderne africaine caractérisée par une diversité culturelle. Cette diversité devrait être une occasion pour enrichir les programmes de formation. Malheureusement le système éducatif, hérité de la colonisation n'intègre pas suffisamment ces valeurs dans les curricula. Joseph ki-Zerbo avait déjà fustigé cette situation en 1990 dans son œuvre « *Eduquer ou périr* ». En effet, il pense que le jeune africain a au moins cinq ans de retard sur son homologue français quand il entre à l'école car le petit français a appris sa langue maternelle par la méthode la plus active et la plus efficace qui soit, c'est-à-dire par le truchement de la vie et de l'action autrement dit de sa culture, ce qui n'est pas le cas chez le jeune africain.

Face à ces constats, un changement de paradigme s'impose. L'éducation doit donc parvenir aux élèves en réagissant à leur environnement immédiat, leur centre d'intérêt et leur besoin au lieu de vouloir faire entrer les élèves dans les écoles ou les programmes existants. Le défi que doivent relever les praticiens de la philosophie est de pourvoir intégrer les valeurs traditionnelles positives dans les curricula afin d'initier les enfants de façon pertinente à la réflexion critique. Quelles sont les valeurs que la pratique de la philosophie pour enfants peut exploiter ?

3. Les valeurs qui peuvent être exploitées par la pratique de la philosophie pour enfants pour favoriser le vivre ensemble et la paix

Les valeurs ci-dessus décrites sont nécessaires pour l'éducation d'une jeunesse consciente qui sait intégrer les valeurs sociales dans sa conduite par l'entremise de la philosophie. La méthode philosophique indiquée et qui a su faire ses preuves dans plusieurs pays du monde comme la France, le Brésil, les Etats-Unis et le Canada est celle de la philosophie pour enfants.

²⁵Le Rogomiki est un terme mooré qui désigne l'ensemble des pratiques et des valeurs traditionnelles léguées par les ancêtres et aux quelles le Moaga accorde une importance sacro-sainte.

²⁶Idem.P.57.

La philosophie pour enfants ou avec les enfants est une discipline qui se constitue. C'est une préparation à la réflexion et une méthode d'éveil à la pensée critique. Elle relève de la pratique philosophique et est une action dynamique qui prend appui sur la nature intrinsèque des apprenants pour les épanouir par l'acquisition de la faculté de penser par eux-mêmes. C'est une discipline qui trouve sa référence philosophique majeure dans les théories pragmatistes, en particulier chez John DEWEY. Le pragmatisme se définit en effet par son effort à reconstruire la philosophie de façon qu'elle fasse une place importante à la démarche scientifique dans sa quête de la vérité et du sens. C'est pourquoi Matthew LIPMAN en créant le concept de la philosophie pour enfants a fait sienne la théorie du pragmatisme en éducation et a emprunté au philosophe et logicien américain Charles Sanders PEIRCE la notion de communauté de recherche.

LIPMAN, pour souligner la nécessité pour l'institution scolaire de pratiquer la philosophie pour enfants afin de mieux préparer le citoyen va avertir que : « *si l'on souhaite que les élèves deviennent plus responsables grâce à des jugements plus adéquats, si l'on veut qu'ils arrivent à penser par eux-mêmes, alors il faut que les valeurs préconisées par le système éducatif soient intériorisées* »²⁷. Ce qui reviendrait à dire que les connaissances à acquérir doivent servir à l'élève de résoudre lui-même les situations complexes qui vont se poser à lui dans la vie. Dans le même sens, Marie France DANIEL souligne avec pertinence : « *La pensée, si elle n'est pas stimulée de façon systématique, ne s'affine ni ne se complexifie par le seul fait de la maturation* »²⁸. Nous constatons chez elle que la pensée de qualité n'est pas le fait de l'âge, mais d'une construction systématique à travers des discussions à visées philosophiques par exemple. Ainsi, un enfant dont la pensée a été bien exercée peut mieux argumenter sur une situation qu'un adulte qui n'a pas bénéficié de cet entraînement.

L'approche de la philosophie pour enfants n'est pas alors une démarche pédagogique qui vise à simplifier l'enseignement classique de la philosophie. On ne présente pas dans cette approche une galerie de philosophes, avec une explication de leurs œuvres. Car Comme le souligne souvent TOZZI, « *on peut apprendre par cœur, voire adhérer à un contenu doctrinal sans l'avoir compris dans sa logique conceptuelle ou argumentative* ».²⁹ A partir de cette conception, nous pouvons affirmer que le processus de pensée suppose une activité de compréhension, une élaboration active de la réflexion. Ainsi, la philosophie pour les enfants

²⁷LIPMAN (M). (1995), *A l'école de la pensée*, De Boeck : Bruxelles. P.23.

²⁸MARIE-FRANCE, (D). (1997). *La philosophie et les enfants*, les modèles de Lipman et de DEWEY, De Boeck : Montréal : P. 19.

²⁹TOZZI Michel, *Qu'est-ce qu'une pratique philosophique ?* Document en ligne <http://www.philotozzi.com> .Consulté le 09 Mai 2016.

incarne un nouveau paradigme éducatif qui veut partir de l'expérience et des conceptions des enfants, pour leur apprendre à penser par une pratique où ils sont amenés à découvrir par eux-mêmes divers raisonnements élaborés.

La pratique de la philosophie pour enfants, exploite les valeurs édictées dans l'éducation traditionnelle afin de contribuer à la formation des citoyens qui ont une bonne connaissance de leur culture et qui la mettent en pratique. Dans la pratique, on peut prendre le conte comme support didactique pour amener les enfants à discuter autour d'une valeur.

Ainsi, on arrive à clarifier les valeurs fondamentales enseignées au jeune Moaga et auxquelles il ne saurait se dérober au prix de sa vie que sont l'honneur et le travail. Pour BADINI, ces valeurs résument la finalité de l'éducation car le Moaga est :

« attentif à son honneur et à sa dignité (Burkindlem) qui passent par ceux du groupe tout entier, qu'il se fait l'héroïque devoir de défendre "comme la prunelle de ses yeux" à tous les moments de sa vie, et en toute circonstance, il doit être un grand travailleur. Valeur suprême, le travail, retenu comme la clef du succès, est présent ou exigé à toutes les étapes de la vie de l'individu et le "jeu" de l'enfant Moaga est producteur de bien. »³⁰

D'où cette devise du « Burkindlem »³¹ chez les Mossi qui disent qu'« *il vaut mieux mourir de faim s'il faut mentir pour vivre" et que "la mort vaut mieux que la honte».*

Comme nous pouvons le constater, il y a une conception de l'enfant chez les Mossi différente de la conception moderne. Dans celle-ci en l'occurrence, l'enfant est un sujet qui s'appréhende scientifiquement. Ils ont une conception manichéenne de l'enfant en ce qu'il est étranger et revenant, être fragile et chargé de puissance mystique, ou encore être éduicable qui vient au monde avec son destin. Ils restent cependant convaincus de la nécessité de lui donner une éducation digne du Burkindlem.

Nous pouvons alors déduire avec MOKKADEM que :

« L'enfance est un miroir sociologique, sociophorique, car elle révèle et transporte toutes les angoisses et toutes les espérances d'une société polarisée par des fins qui déterminent son rapport à la vie en général. Et, on peut en déduire que l'enfant sera lui aussi éduqué, pensé, construit, élevé, selon les normes et les intentions qui structurent les conceptions de

³⁰BADINI, Amadé, 1990, Thèse de Doctorat d'Etatès Lettres et Sciences Humaines, *systeme éducatif traditionnel moaga (burkina faso) et action éducative scolaire (essai d'une pédagogie de l'oralité)*, Université Charles de Gaulle - Lille III. France. P.99.

³¹Le Burkindlem signifie la fierté d'être un homme intègre.

la vie et de la mort, des vivants et des ancêtres, et ainsi, les rôles dévolus aux sexes, aux métiers, aux fonctions sociales, ne seront pas indifférents à son éducation. »³²

Cette éducation s'acquiert à travers des interventions explicites ou implicites de l'adulte certes, mais aussi à travers des activités à la fois ludiques et réflexives comme le conte ou les légendes. C'est cette pratique philosophique qui peut partir du conte, originale en soi qui a marqué notre intérêt pour la conception de l'enfant et son éducation en milieu *Moaga* à travers les travaux du Professeur Amadé BADINI.

C'est alors que nous pouvons établir une certaine coïncidence avec la pédagogie dite « *de bon sens* »³³ de FREINET qui reconnaît que l'éducation véritable ne peut se faire, que lorsque l'on entoure l'enfant de soins attentifs et qu'on lui donne les moyens de conquérir lui-même son savoir. « *La pédagogie du bon sens* » est une pédagogie humaniste qui marque une rupture nette avec la conception traditionnelle de bestialité et de sauvagerie qui caractérisait l'enfant. Platon, figure emblématique de cette vision de l'enfant, affirmait que :

« de tous les animaux c'est l'enfant qui est le plus difficile à manier; par l'excellence même de cette source de raison qui est en lui, non encore disciplinée, c'est une bête rusée, astucieuse, la plus insolente de toutes. Aussi doit-on la lier de multiples brides ... »³⁴

Pour Pierre ERNY³⁵ les cultures africaines ont un dénominateur commun en ce qui concerne le questionnement sur la nature de l'enfant qu'elles désignent comme une force vitale qui est en liaison avec d'autres forces. Il ajoute que la personnalité de l'enfant a tout de même une spécificité car, « *celle-ci se distingue de la personne adulte par le fait qu'elle n'est pas encore parvenue à maturité.... Elle est essentiellement dynamisme, tension, acheminement vers un état plus parfait.* »³⁶ C'est comme si cette pureté, ce dynamisme et cette tension prenaient fin à l'âge adulte dit-il.

Il y a dans les cultures africaines, une approche mystique et mythologique de l'enfant qui fait de lui un être pur, non encore souillé par les déchets de la société car venant d'arriver du monde céleste. On peut ici établir un lien entre leur conception de l'enfant et celle de

³² MOKKADEM, (S) in *DIOTIME Revue internationale de philosophie* N° 37 (Juillet 2008) *Enfance et Philosophie* <http://www.educ-revues.fr>. Consulté le 27 Avril 2017.

³³ FREINET, (C), 1964, *Les dits de Mathieu (une pédagogie moderne de bon sens)*, (1969), Neuchâtel: Delachaux et Nestlé. P. 9.

³⁴ PLATON, *Lois*, VII, 808 d 7seq, traduit par Victor COUSIN, article en ligne sur <https://fr.wikisource.org>. Consulté le 21 mai 2020

³⁵ Pierre ERNY a été instituteur à l'école de la mission Catholique de Koupela en Haute-Volta actuel Burkina Faso de 1958 à 1960. Initié à la culture Mossil a pu cerner quintessence de la conception africaine de l'enfant.

³⁶ ERNY, (P), 1968, *l'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique noire*, Le livre africain : Paris P. 12.

ROUSSEAU qui dit que « *l'homme naît bon et que c'est la société qui le corrompt.* »³⁷ Cette conception de l'enfant fait de lui un sage dans beaucoup de cultures et de traditions. ENRY a pu constater que : « *dans les traditions mystiques les plus différentes, on affirme la nécessité, pour celui qui veut réintégrer le divin, de redevenir petit enfant, de redécouvrir une enfance spirituelle.* »³⁸ L'enfant dans ce contexte africain est la perpétuation du clan et un trait d'union entre les vivants et les morts. En traitant les enfants comme étant des êtres spéciaux, en les amenant à réfléchir sur les valeurs culturelles, la pratique de la philosophie pour enfants peut contribuer à former des citoyens acteurs de la paix.

Conclusion

L'étude des travaux du Professeur BADINI indique que les Mossi avaient une conception vénérable de l'enfant. Pour ce faire, l'éducation des enfants étaient profondément enracinée dans les valeurs traditionnelles. Cette éducation qui plaçait l'homme au cœur de ses préoccupations était gage d'une bonne intégration sociale des jeunes. A travers des rites et des pratiques initiatiques, le jeune garçon ou la jeune fille assimilaient les valeurs de son milieu, valeurs auxquelles, il/elle ne peut se dérober au prix de sa vie. Ce modèle d'éducation traditionnelle favorisait le respect des lois en vigueur dans la cité, mieux elle était un véritable instrument de préservation de la paix qui peut être exploité par la pratique de la philosophie pour enfants.

La pratique de la philosophie pour enfants, qui est une approche innovante de la formation philosophique, s'approprie les valeurs traditionnelles afin de former une jeunesse responsable qui est en harmonie avec les valeurs culturelles à travers des supports pédagogiques comme le conte.

Au vue du contexte social actuel, marqué par le terrorisme, les conflits inter communautaires, les manifestations de protestation spontanées, l'incivisme et l'indiscipline caractérisée dans les écoles, une formation assidue d'une morale critique s'impose à tous les acteurs de l'éducation. C'est aussi la conviction de Durkheim quand il affirme que :

« pour que la moralité soit assurée à sa source même, il faut que le citoyen ait le goût de la vie collective : car c'est seulement à cette condition qu'il pourra s'attacher, comme il convient, à ces fins collectives qui sont les fins morales par excellence. Mais ce goût lui-

³⁷ROUSSEAU, (J.J), (1969). Emile ou de l'éducation. Gallimard : Paris, P.136. .

³⁸Idem. 72

même ne peut s'acquérir, et surtout ne peut acquérir une force suffisante pour déterminer la conduite que par une pratique aussi continue que possible. »

C'est pourquoi, nous marquons foi en la philosophie pour enfants, en ce qu'elle nous oblige à avoir une réflexion permanente et critique sur notre système éducatif, en ce qu'elle contribuera à former des citoyens de qualité et à valoriser la culture africaine, en ce qu'elle demeure à notre sens un moyen pour contribuer à pacifier la société par la culture de la tolérance, de la solidarité et de l'amour d'autrui. C'est à ce prix que nous disons que les jeunes peuvent devenir de véritables ambassadeurs de la paix.

Références bibliographiques

- BADINI, Amadé, 1990, Thèse de Doctorat d'Etatès Lettres et Sciences Humaines, *Systemeeducatif traditionnel moaga (burkinafaso) et action éducative scolaire (essai d'une pédagogie de l'oralité)*, Université Charles de Gaulle - Lille III. France.
- ERNY, Pierre, 1968, *l'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique noire*, Le livre africain : Paris. France
- FREINET, Celestin, 1964, *Les dits de Mathieu (une pédagogie moderne de bon sens)*, Delachaux et Nestlé, Neuchâtel : Suisse
- KI-ZERBO, Joseph, 1990, *Eduquer ou périr*, L'harmattan. Paris
- KOLA, ETienne, 2010, Thèse unique de Doctorat : *L'école contemporaine burkinabè à l'épreuve des faits : l'alternative rousseauiste*. Université de OUAGADOUGOU
- LIPMAN Matthew 1995, *A l'école de la pensée*, De Boeck : Bruxelles
- MARIE-FRANCE, Danielle. 1997, *La philosophie et les enfants*, les modèles de Lipman et de DEWEY , De Boeck : Montréal
- MOKKADEM, Salim in DIOTIME Revue internationale de philosophie N° 37 (Juillet 2008) *Enfance et Philosophie*, article en ligne sur [.http://www.educ-revues.fr](http://www.educ-revues.fr). Consulté le 27 Avril 2017.
- PLATON, *Lois, VII, 808 d 7seq*, traduit par Victor COUSIN, article en ligne sur <https://fr.wikisource.org>. Consulté le 21 mai 2020
- ROUSSEAU, Jean Jacques, (1969). *Emile ou de l'éducation*, Gallimard : Paris
- TOZZI Michel, *Qu'est-ce qu'une pratique philosophique ?* Document en ligne <http://www.philotozzi.com> .Consulté le 09 Mai 2016.